

UN PREMIER PAS VERS LA MIXITÉ CHEZ BOURCIER CONSTRUCTION

Faisant fi des préjugés et des stéréotypes, Charles Bourcier n'hésite pas à se prévaloir du nouveau Programme pour la formation des femmes en entreprise.

Lorsque Véronica Gagné l'approche à la fin de son DEP en charpenterie-menuiserie, c'est la première fois que Charles Bourcier entend parler du Programme pour la formation des femmes en entreprise. Le jeune patron de Bourcier Construction n'a pas besoin de main-d'oeuvre à ce moment-là, en septembre dernier. Peu de temps après, la situation de l'entreprise évolue. Charles Bourcier commence alors à songer sérieusement à embaucher la nouvelle diplômée.

« J'ai trouvé l'idée intéressante dès le départ, confie-t-il. On ne se le cachera pas, l'incitatif financier a pesé dans la balance. Mais ce n'est pas juste une question de sous. J'ai 33 ans et je suis de la génération qui considère les rapports hommes-femmes sous un angle plutôt égalitaire. Mais je sais aussi que sur un chantier, il faut avoir une certaine force physique. Et comme je paie mes employés selon la convention collective, je m'attends à la même productivité de la part de chacun. »

Avant de franchir le pas, Charles Bourcier se tourne vers ses salariés pour leur demander ce qu'ils pensent d'une recrue féminine au sein de l'équipe. Trois voix s'élèvent aussitôt. « Une fille ? », s'exclament-ils à l'unisson. Après discussion, Charles Bourcier décide de laisser sa chance à Véronica Gagné. Il communique alors avec la Commission de la construction du Québec (CCQ), qui administre le programme financé par le Fonds de formation des salariés de l'industrie de la construction (FFSIC).

« J'ai appelé directement la ligne Info-perfectionnement, relate-t-il. Un conseiller en formation m'a rappelé presque aussitôt, et les choses se sont mises en place rapidement. Il a vérifié l'admissibilité de mon entreprise et celle de ma candidate, puis on a signé le document de souscription au programme. Il ne restait plus qu'à participer à la formation obligatoire prévue par le programme et à assurer le suivi des apprentissages au moyen du Plan de formation des apprentissages. »

Bien s'outiller

Intitulée Sensibilisation à l'intégration des femmes au sein d'une équipe de travail, cette formation s'adresse au représentant de l'entreprise, au compagnon ou au mentor qui supervisera les apprentissages dans le cadre du programme ainsi qu'à l'apprenante elle-même. D'une durée de 14 heures, elle a pour objectif d'identifier les bonnes pratiques pour favoriser la mixité au sein d'une équipe de travail. Les préjugés qui font obstacle à l'embauche des femmes y sont notamment déconstruits, et des pistes pour favoriser leur intégration et leur maintien en emploi y sont également mises de l'avant.

Charles Bourcier, lui, a choisi d'y inscrire tous les membres de son équipe. « Au début, on était un peu craintifs, rapporte-t-il. Mais finalement, on a trouvé l'expérience vraiment enrichissante, parce qu'elle s'applique à peu près à toutes les situations de travail. Cela nous a amenés à réfléchir sur nos relations interpersonnelles en général. Un de mes employés m'a même dit qu'il serait prêt à en prendre d'autres, des formations comme celle-là. »

Il ajoute que cette formation leur a fait prendre conscience que certains de leurs comportements n'étaient pas tout à fait adaptés à un chantier mixte. « Entre gars, on se pique souvent et on fait des blagues parfois douteuses, dit-il. On a réalisé que nos blagues n'étaient pas nécessairement drôles, du moins pour une femme. »

Ainsi outillé, Charles Bourcier a accueilli Véronica Gagné au sein de son équipe, tout d'abord à l'essai pendant une semaine, comme il l'aurait fait pour tout autre travailleur, histoire de voir si la chimie était au rendez-vous. C'était à la fin de septembre, et l'entreprise menait de front trois chantiers. Les tâches étant diversifiées, l'entrepreneur a pu prendre la mesure des compétences de sa recrue. « J'avoue que j'ai été surpris, reconnaît Charles Bourcier. Elle est aussi à l'aise en démolition que dans le travail en hauteur ou la pose de revêtement extérieur. Et pas question de tourner les coins ronds, tout est fait selon les règles de l'art. C'est ce que j'apprécie chez les femmes, elles ont une grande conscience professionnelle, elles cherchent constamment à faire leurs preuves. J'avais peur qu'elle ne tienne pas le coup physiquement, car elle n'est vraiment pas grosse. Mais non, elle est aussi capable que mes gars. »

Charles Bourcier vient de clore le premier trimestre du programme. Il se dit très satisfait de la simplicité du suivi des apprentissages en chantier et de la disponibilité de son conseiller en formation de la CCQ, qu'il peut joindre très facilement. « Les suivis se résument à une liste à cocher remplie par Véronica, explique-t-il. Ce document est ensuite cosigné par le compagnon qui le supervise et par moi-même, puis transmis à la CCQ. C'est vraiment pas compliqué. »